

Mobiliser et transformer l'industrie de la mode pour préserver la biodiversité

Par Marie-Claire DAVEU

Chief Sustainability Officer, Kering

Géraldine VALLEJO

Sustainability Programme Director, Kering

et Dr. Katrina OLE-MOIYOI

Sustainable Sourcing Specialist, Kering

Partout dans le monde, la nature décline à un rythme sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Nous sommes sortis d'un « espace opérationnel sûr » au regard des limites planétaires établies par la science et, à moins que l'humanité ne prenne des mesures « transformatives », pas moins d'un million d'espèces sont menacées d'extinction dans les décennies à venir. L'industrie de la mode, avec des chaînes d'approvisionnement mondiales très complexes, doit jouer un rôle de premier plan dans la réponse à donner. Non seulement l'industrie dépend presque entièrement des biens et services fournis par la nature, mais elle est également responsable d'impacts relativement importants sur les écosystèmes naturels. Répondre à cette crise nécessite de comprendre la matérialité des impacts, de fixer des objectifs ambitieux, d'améliorer les pratiques d'approvisionnement et de révolutionner production des matières premières et modèles économiques dominants. La crise de la biodiversité est l'un des plus grands défis auxquels notre génération est confrontée. Elle nécessite un degré de collaboration sans précédent de l'industrie pour « inverser la courbe » de la perte de biodiversité, et ce de toute urgence.

Introduction

Jusqu'à récemment, le cachemire était un tissu relativement rare sur les marchés internationaux. Issu d'un petit nombre de pays d'Asie, il provient des chèvres cachemire, qui produisent un sous-poil doux et léger pendant les mois d'hiver. Lorsque le printemps arrive, les éleveurs peignent les chèvres pour récolter les poils perdus lors de la mue, ce qui représente un processus très laborieux. La fibre ainsi obtenue est ensuite filée, tissée et transformée en vêtements.

Au début des années 1990, l'industrie a connu une transformation massive. La Mongolie a changé de gouvernement et levé les quotas de l'ère communiste, qui limitaient jusqu'alors le nombre d'animaux. Le cheptel est passé de 20 millions à 61,5 millions en seulement trente ans⁽¹⁾. Avec une offre mondiale accrue et des prix plus bas, le cachemire a soudainement été propulsé sur le devant de la scène internationale, et les articles en cachemire sont devenus une offre de base de la « *fast fashion* ». La Mongolie est aujourd'hui un grand producteur international de cachemire (juste derrière la Chine).

Cependant, sur le terrain, c'est une véritable « tragédie des biens communs » qui se joue. En effet, plus de 70 % des prairies de Mongolie sont désormais dégradées en raison du surpâturage. Ce phénomène a des conséquences en cascade sur la faune et la flore, sont ainsi menacées au moins huit espèces endémiques majeures⁽²⁾.

Certains groupes militants réclament l'interdiction totale du cachemire, mais ce type de mesure aurait des impacts économiques dévastateurs : la Mongolie est un pays à revenu intermédiaire moyen bas, autour de 12 000 dollars (PPA)⁽³⁾. Le cachemire représente la troisième plus grosse exportation du pays, et plus de trente pour cent de la population en dépend⁽⁴⁾.

La question doit donc être posée autrement : comment travailler collectivement pour « sauver » une industrie en la ramenant dans les limites de l'écosystème ? Quel est le rôle des différents acteurs de la chaîne d'approvisionnement dans ce processus, à savoir les marques, les revendeurs, les fournisseurs, les exploitants et, bien sûr, les éleveurs et coopératives d'élevage ? Comment pou-

(1) McLAUGHLIN (2019).

(2) BERGER *et al.* (2013).

(3) Données de la Banque mondiale (2020).

(4) USAID (2005).



Récolte des poils d'une chèvre dans le désert de Gobi.

« Lorsque le printemps arrive, les éleveurs peignent les chèvres pour récolter les poils perdus lors de la mue, ce qui représente un processus très laborieux. La fibre ainsi obtenue est ensuite filée, tissée et transformée en vêtements. »

vons-nous collaborer avec d'autres acteurs, notamment le gouvernement, les organisations non gouvernementales, les scientifiques et les défenseurs de l'environnement ? Et, enfin, si l'on embrasse une vision plus large et que l'on considère les centaines de matières issues de la nature qu'utilise l'industrie de la mode, pouvons-nous repenser entièrement la manière dont nous interagissons avec les écosystèmes dont nous dépendons ?

La crise de la biodiversité, un défi majeur posé aux entreprises

En 2019, la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) a tiré la sonnette d'alarme sur l'ampleur de la perte de biodiversité à l'échelle mondiale. D'après son *Global Assessment Report*, rédigé par des centaines de scientifiques et d'experts du monde entier, les humains modifient l'environnement naturel à un rythme « sans précédent »⁽⁵⁾. Bien que les raisons de la crise de la biodiversité varient, la perte d'habitat est l'un des principaux facteurs : au cours du siècle dernier, les humains ont décimé les paysages naturels sous l'effet de l'agriculture, de l'exploitation forestière, de la pêche et de l'extraction minière⁽⁶⁾.

(5) IPBES (2019).

(6) IPBES (2019).

En 2020, dans son rapport *Global Risk Rising*, le Forum économique mondial a identifié cinq principaux risques pour l'économie mondiale. Pour la première fois de son histoire, les cinq risques étaient environnementaux (dont la perte de biodiversité). Ce résultat n'est pas si surprenant, puisque 44 000 milliards de dollars, soit la moitié du PIB mondial, dépendent modérément ou fortement de la nature⁽⁷⁾.

Pourtant, pour les entreprises – en particulier, celles situées au bout de longues chaînes d'approvisionnement agricoles mondiales –, il peut être extrêmement difficile de mener des actions en faveur de la biodiversité. Contrairement au carbone, qui peut être mesuré avec les mêmes unités de base quelle que soit la localisation géographique, la « biodiversité » est un concept bien plus complexe. Par définition, il englobe la variété de tous les êtres vivants qui la constituent, ainsi que la diversité génétique des espèces et des écosystèmes.

En outre, il y a souvent peu de visibilité directe sur ce qui se passe dans les fermes, les champs et les forêts. Cela est source de défis pour ces entreprises dans la quantification de leurs impacts, puis la fixation d'objectifs spécifiques mesurables dans le temps.

(7) Forum économique mondial (2020), rapport "The Nature Risk Rising".

Le rôle de l'industrie de la mode

L'industrie de la mode repose sur des chaînes d'approvisionnement mondiales interconnectées extrêmement complexes. Environ 60 millions de personnes travaillent dans le secteur, dont près de la moitié en amont de la chaîne ⁽⁸⁾. Prenons l'exemple d'un vêtement en coton, généralement cultivé dans un pays, le coton est expédié dans un autre pour le filage et la teinture, puis transporté dans un troisième pour les opérations de traitement, avant d'être cousu pour confectionner un vêtement qui sera par la suite expédié et mis en rayon ⁽⁹⁾.

D'ici à 2030, l'industrie de la mode devra fournir des vêtements à 8,5 milliards de personnes. Avec l'augmentation des revenus, en particulier dans les pays en développement, les experts prédisent que cela impliquera de produire 63 % de vêtements de plus qu'aujourd'hui ⁽¹⁰⁾. Ces prévisions sont inquiétantes. Cette industrie émet actuellement 6 % du total des émissions mondiales de gaz à effet de serre et est responsable de 10 à 20 % de l'utilisation des pesticides ⁽¹¹⁾. La pollution de l'eau par les lavages, les solvants et les teintures reste une préoccupation majeure, et le secteur contribue à près d'un cinquième de la pollution totale de l'eau industrielle ⁽¹²⁾. En ce qui concerne la fin de vie des produits, on estime que 20 à 35 % des microplastiques présents dans les océans sont imputables aux articles de mode ⁽¹³⁾.

Afin de préserver la santé de la planète et protéger les moyens de subsistance de millions de personnes dépendantes de l'industrie de la mode, un changement transformationnel est une nécessité absolue.

Créer l'avenir que nous voulons

Comme indiqué dans notre stratégie en faveur de la biodiversité publiée récemment, Kering s'engage à devenir une entreprise dont l'impact sur la nature sera positif d'ici à 2025, principalement en convertissant un million d'hectares de terre à l'agriculture régénératrice, et en protégeant un million d'hectares supplémentaires d'écosystèmes critiques. Au total, cela représente six fois l'empreinte environnementale de Kering. Pour transformer cette vision en plan opérationnel, Kering travaille avec le Science-Based Targets for Nature Network, qui est en train de développer un objectif équivalent à « 1,5 degré pour la nature » ⁽¹⁴⁾.

Comprendre les impacts

Afin de mener des actions significatives en faveur de la biodiversité, il est essentiel de comprendre l'ampleur et la

(8) Global Fashion Agenda et le Boston Consulting Group (2017).

(9) *Ibid.*

(10) *Ibid.*

(11) MCKINSEY (2020).

(12) *Ibid.*

(13) *Ibid.*

(14) Le Science-Based Targets for Nature Network est constitué de nombreuses organisations œuvrant à la conservation de la planète qui travaillent ensemble à l'élaboration de méthodologies permettant aux entreprises (et aux villes) d'adopter des objectifs basés sur des données scientifiques afin d'atténuer leurs impacts sur les océans, la terre, le climat, la biodiversité et les réseaux d'eau.

matérialité des impacts. Depuis près de dix ans, Kering utilise un outil de mesure unique, le compte de résultat environnemental (*Environmental Profit & Loss – EP&L*). S'appuyant sur des analyses du cycle de vie, l'EP&L applique rigoureusement la comptabilité du capital naturel à l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement. Pour chacune des douze Maisons de Kering, cette méthode mesure notamment l'impact de chaque unité de matière achetée sur six paramètres environnementaux clés (pollution de l'air, pollution de l'eau, gaz à effet de serre, consommation d'eau, production de déchets et utilisation des sols). Elle convertit ensuite ces impacts en un « coût pour la société », ce qui permet d'aboutir à une valeur monétaire. Kering s'est fixé comme objectif majeur de réduire son impact EP&L total de 40 % d'ici à 2025, et le Groupe est actuellement en bonne voie pour concrétiser cette ambition ⁽¹⁵⁾.

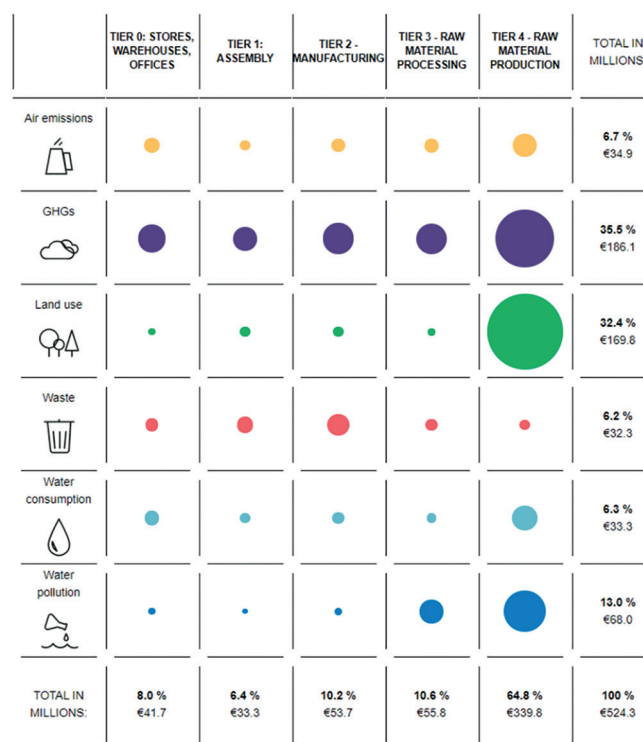


Figure 1 : Impact EP&L au regard de chaque étape de la chaîne d'approvisionnement et par catégorie d'impact environnemental.

Comme les résultats de l'EP&L 2019 de Kering (voir la Figure 1 ci-dessus) le montrent, les principaux impacts du Groupe concernent la catégorie « Utilisation des sols », au niveau de la production de matières premières. Cette catégorie englobe de nombreux indicateurs de la biodiversité, notamment les changements observés dans la biomasse végétale hors-sol, ainsi que la richesse attendue des espèces végétales ⁽¹⁶⁾. Notre deuxième impact le plus important – également situé à l'étape des matières premières – concerne les émissions de gaz à effet de serre.

(15) Kering (2020), « Rapport d'étape sur les objectifs de développement durable » (*Sustainability Progress Report*).

(16) Pour quantifier les impacts, nous utilisons des multiplicateurs basés sur les travaux de Kier *et al.* (2005) et de Tracy et Sanderson (2000).

Le constat est très clair : les impacts les plus importants s'exercent sur les fermes, les forêts, les pâturages, les mines et autres écosystèmes naturels, où commence le cycle de vie de nos produits. Ces résultats soulignent la nécessité de privilégier les solutions fondées sur la nature, qui ont le double avantage de préserver la biodiversité tout en atténuant les effets du changement climatique.

L'EP&L joue un rôle clé dans les processus de prise de décision et sert de guide en matière de choix programmatiques et d'approvisionnement. Par exemple, il indique quelles matières ont les impacts environnementaux les plus élevés, ce qui oriente les décisions d'approvisionnement. Il illustre clairement que « tous les modèles de production » ne se valent pas : dans le cas du coton, l'EP&L procure un argumentaire mesurable et solide pour le passage du coton conventionnel au coton biologique.

Chaque année, nous perfectionnons la méthodologie EP&L, disponible en *open-source* afin d'aider d'autres entreprises dans leurs efforts d'amélioration de leur chaîne d'approvisionnement. Nous publions naturellement nos résultats EP&L tous les ans.

Agir en faveur de la protection de la biodiversité

En s'appuyant sur cette compréhension nuancée des impacts, Kering applique le *Science-Based Targets for Nature Framework* (cadre fixant des objectifs de protection de la nature validés scientifiquement, ou « Cadre SBT ») pour établir ses objectifs de biodiversité et prendre des décisions. Le Cadre SBT est fondé sur les hiérarchies d'atténuation (largement utilisées dans la construction/extraction), ainsi que sur les hiérarchies de conservation (utilisées par les organisations de conservation). Mais il va plus loin en incitant les entreprises avec lesquelles il est en relation à entreprendre des actions transformatrices au-delà de leur chaîne d'approvisionnement directe. Le Cadre SBT s'articule autour de quatre étapes : 1) éviter, 2) réduire, 3) restaurer et régénérer, et enfin, 4) transformer.

À partir de ce Cadre SBT, voyons comment les entreprises de la mode peuvent mener des actions concrètes en faveur de la biodiversité ⁽¹⁷⁾.

Éviter

Dans un premier temps, Kering « évite » complètement de s'approvisionner en matières ayant un trop fort impact. Cette démarche implique notamment l'interdiction totale du cuir provenant des pays amazoniens, compte tenu des risques liés à la déforestation. En collaboration avec l'ONG Canopy, Kering s'assure également que la viscose et d'autres matières à base de pâte de bois proviennent de chaînes d'approvisionnement qui évitent l'exploitation des forêts anciennes ou menacées. Enfin, Kering s'assure que toutes les matières premières d'origine végétale ou animale proviennent de sources légales et vérifiables, en stricte conformité avec les recommandations de la CITES,

(17) L'ensemble de nos engagements en matière de biodiversité sont répertoriés dans la stratégie Biodiversité du Groupe pour 2020.

les restrictions de la Liste rouge de l'UICN et avec d'autres conventions nationales et internationales également applicables.

Réduire

Tous les impacts ne sont toutefois pas évitables. À ce titre, Kering s'efforce de minimiser son empreinte environnementale par le biais d'actions variées. Dans le cas du coton, cela signifie de privilégier le coton biologique et de collaborer avec l'ensemble de l'industrie de la mode afin d'augmenter la disponibilité du coton biologique sur les marchés internationaux. Ce concept de réduction des impacts est appliqué à l'ensemble des matières utilisées par les Maisons de Kering à travers les « Standards Kering » relatifs aux matières premières et aux processus de fabrication ⁽¹⁸⁾. Accessibles au public, ces standards ont été développés en collaboration avec des experts et des ONG et s'appuient sur les dernières recherches scientifiques, la législation et les meilleures pratiques de gestion. Ensemble, ils contribuent à l'établissement d'une feuille de route devant permettre d'atteindre l'objectif de réduction de l'empreinte environnementale totale du Groupe de 40 % d'ici à 2025, sur toute sa chaîne d'approvisionnement, selon les critères de mesure de l'EP&L.

Restaurer et régénérer

L'agriculture, à travers la perte d'habitat qu'elle engendre, est l'une des causes profondes de la perte de biodiversité. L'industrie de la mode doit contribuer à révolutionner complètement les systèmes agricoles existants, en travaillant conjointement avec ses pairs du secteur de la production alimentaire. L'agriculture régénératrice, qui prescrit une démarche de conservation dans les pratiques agricoles, gagne rapidement de la reconnaissance dans le secteur privé ⁽¹⁹⁾ et constitue une voie prometteuse. Les piliers clés de l'agriculture régénératrice consistent à maintenir le carbone dans le sol, à améliorer la biodiversité dans l'élevage, à augmenter la capacité des sols à retenir l'eau, à réduire l'utilisation d'intrants nocifs et à assurer des moyens de subsistance décentes ⁽²⁰⁾.

Kering travaille actuellement à la conversion d'un million d'hectares parmi ses sites d'approvisionnement en agriculture régénératrice d'ici à 2025, en mettant l'accent sur les matières à fort impact (cuir, coton, laine et cachemire).

Transformer

Pour répondre pleinement à la crise de la biodiversité, les interventions directes sur la chaîne d'approvisionnement ne suffiront pas. L'industrie de la mode est connue pour sa créativité et son innovation : cette dernière étape du Cadre SBT donne l'occasion de mettre en œuvre des idées qui réinventent complètement notre secteur. Cela impliquera inévitablement de résoudre les épineux problèmes de la surproduction et des déchets, ainsi que d'intensifier les innovations de l'économie circulaire et l'utilisation des matières alternatives. Cet objectif repose également

(18) Kering (2019), « Standards Kering relatifs aux matières premières et aux processus de fabrication ».

(19) <https://op2b.org/>

(20) *Ibid.*

sur les initiatives collaboratives. À ce titre, Kering continuera à jouer son rôle de fer de lance du Fashion Pact, une initiative menée à l'échelle de l'industrie considérée et qui rassemble plus de 250 marques et fournisseurs de mode (représentant 35 % du secteur) pour répondre aux problématiques liées au climat, à la biodiversité et à la prolifération du plastique dans les océans ⁽²¹⁾. Les grandes marques travaillent déjà sur les fondamentaux de l'industrie de la mode, notamment sur l'adaptation de la saisonnalité des collections ^(22,23), ainsi que sur l'évolution vers des plateformes numériques pour les défilés ⁽²⁴⁾.

Chez Kering, nous nous engageons non seulement à réinventer l'industrie grâce à ces collaborations, mais aussi à mener des actions directes pour protéger la biodiversité. Dans cette optique, nous protégerons un autre million d'hectares d'habitats critiques et « irremplaçables » en dehors de notre chaîne d'approvisionnement, par le biais du programme REDD+ des Nations Unies et d'autres initiatives vérifiables.

Conclusion

Revenons sur le cachemire : en 2015, Kering a lancé un partenariat avec la Wildlife Conservation Society afin d'aider les éleveurs de chèvres éponymes à adopter de nouveaux modèles de pâturage durable dans la région de Gobi, en Mongolie. Cette initiative vise non seulement à l'amélioration des conditions d'élevage et de la qualité des fibres, mais aussi à l'amélioration de l'état des pâturages. L'Université de Stanford, qui a récemment rejoint le partenariat, construit actuellement des modèles exploitant les données de la NASA afin de faciliter le passage au pâturage rotatif. En collaboration avec le Snow Leopard Trust, le projet utilise également des pièges photographiques pour surveiller les superprédateurs sur le terrain, et il fournit aux éleveurs les moyens d'introduire une série de pratiques respectueuses de la faune locale. À plus grande échelle, le projet collabore avec des coopératives d'élevage, le gouvernement et d'autres acteurs clés afin de standardiser la définition du « cachemire durable » en Mongolie, ce qui facilitera un changement positif à des échelles beaucoup plus larges.

L'avenir des êtres humains est inextricablement lié à la santé de la Terre. Les entreprises de mode, quelle que soit leur position dans le parcours en faveur de la biodiversité, doivent travailler collectivement à transformer leur industrie, en s'assurant que celle-ci s'inscrit dans les limites planétaires. Cela deviendra de plus en plus critique, puisque nous devons être en mesure de répondre aux demandes d'une population humaine en croissance. Si l'industrie veut jouer son rôle dans l'inversion de la courbe de la perte de biodiversité, il faut non seulement quantifier nos impacts, mais aussi améliorer nos pratiques d'approvisionnement, révolutionner les modèles de production agricole et repenser les fondamentaux mêmes de nos modèles économiques.

Références

- AIAMA D., CARBONE G., CATOR D. & CHALLENGER D. (2016), *Biodiversity Risks and Opportunities in the Apparel Sector*, published by IUCN.
- BERGER J., BUUVEIBAATAR B. & MISHRA C. (2013), "Globalization of the Cashmere Market and the Decline of Large Mammals in Central Asia", *Conservation Biology*, vol. 27(4), <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/cobi.12100>
- BROWCHUK E. (2020), "Digital Fashion Weeks and Virtual Shows: A Rundown of Fashion's New Rhythm", *Vogue*, <https://www.vogue.com/article/digital-fashion-weeks-2020>
- CEBALLOS G., EHRLICH P. & DIRZO R. (2017), *Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines*, PNAS, July 25, 2017 114 (30), <https://www.pnas.org.stanford.idm.oclc.org/content/114/30/E6089>
- FRIEDMAN V. (2020), "Gucci Says Fashion Shows Should Never Be the Same", *The New York Times*, <https://www.nytimes.com/2020/05/25/style/alessandro-michele-gucci-future-fashion-shows.html>
- FOUNTAIN Henry (2020), "Going in the wrong direction: More tropical forest loss in 2019", *New York Times*, <https://www.nytimes.com/2020/06/02/climate/deforestation-climate-change.html>
- IPBES (2019), *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*, DÍAZ S. *et al.* (eds.), IPBES secrétariat, Bonn, Germany.
- Global Fashion Agenda & The Boston Consulting Group (2017), *Pulse of the Fashion Industry*.
- McKINSEY (2020), *The State of Fashion 2020: Navigating Uncertainty*, <https://www.mckinsey.com/industries/retail/our-insights/the-state-of-fashion-2020-navigating-uncertainty#>
- KERING (2020), "Reference to EP&L Report for 2019 data", <https://keringcorporate.dam.kering.com/m/788c4d5588730055/original/Kering-EP-L-report-2019-.pdf>
- KERING (2020), "Sustainability Progress Report, 2017-2020", <https://keringcorporate.dam.kering.com/m/b2ad4cc8eeacaa5/original/Kering-Sustainability-Progress-Report-2017-2020.pdf>
- KERING (2019), "Kering Standards for Raw Materials and Manufacturing Processes" https://keringcorporate.dam.kering.com/m/2b0fd1f253475285/original/KERING_Standards_EN.pdf
- KERING (2017), "Sustainability Strategy", <https://www.kering.com/en/sustainability/our-strategy/>
- KIER G. *et al.* (2005), "Global patterns of plant diversity and floristic knowledge", *Journal of Biogeography*, vol. 32(7), pp. 1107-1116.
- Marsh & McLennan and Zurich Insurance Group, <https://www.weforum.org/reports/the-global-risks-report-2020>
- McLAUGHLIN Kathleen (2019), "Exploding demand for cashmere wool is ruining Mongolia's grasslands", *Science Magazine*, <https://www.sciencemag.org/news/2019/01/exploding-demand-cashmere-wool-ruining-mongolia-s-grasslands>
- TRACY B. & SANDERSON M. (2000), "Patterns of plant species richness in pasture lands of the northeast United States", *Plant Ecology*, vol. 149, pp. 169-180.

(21) <https://thefashionpact.org/?lang=en>

(22) FRIEDMAN (2020).

(23) <https://forumletter.org/>

(24) BROWCHUK (2020).